

# La Poésie au Luxembourg

*L'urgence de cette fin de siècle suscite en ce moment quantité d'ouvrages synthétiques, de bilans, de survols récapitulatifs dans des domaines divers. La littérature n'échappe pas à ce besoin de ramasser les cartes et, presque simultanément au volume présenté ici, le soussigné a fait paraître un numéro spécial d'une revue étrangère consacré à "La Francophonie du Grand-Duché de Luxembourg" <sup>1</sup>, comportant, de sa plume, un "Dictionnaire de la francophonie luxembourgeoise" et une anthologie de dix auteurs contemporains, alors que ses collègues Joseph Kohlen, Joseph Groben et Paul Maas ont publié une anthologie germanophone sous le titre "33 Erzählungen Luxemburger Autoren des 20. Jahrhunderts" <sup>2</sup>.*

Dans son mot d'introduction au volume *Anthologie luxembourgeoise*, titre légèrement ambigu car promettant trop, Bernard Pozier, directeur littéraire des Écrits des forges, écrit qu'« aborder la poésie d'un pays, c'est, bien souvent, le chemin le plus bref et le plus direct pour accéder à l'âme d'un peuple, pour saisir dans l'essence sa singularité dans l'univers et dans l'histoire ». Point de vue intéressant, surtout de la part d'un Québécois vivant à l'intersection des sensibilités francophone et anglo-saxonne. Point de vue explicité par le Luxembourgeois Jean Portante qui, dans sa présentation, rappelle la situation de triglossie assez unique du grand-duché. La singularité de ce paysage littéraire se résume le mieux dans l'ambiguïté de l'expression « poésie luxembourgeoise ». Prise au pied de la lettre, cette tournure suggère l'idée de l'unicité, de la compacité, de l'identité non-problématique. Nous savons bien que – heureusement d'ailleurs – il n'en est pas ainsi dans la réalité. Il y a des poètes de nationalité luxembourgeoise et ils s'expriment dans une des trois langues en vigueur dans leur pays, après avoir fait un choix, après avoir peu à peu conquis un outil linguistique de base. Car même en écrivant dans sa langue maternelle, le *luxembourgeois*, le poète doit d'abord se forger la langue de

travail. Une fois ce choix arrêté – pour certains il est double, voire triple – il faut se déterminer par rapport à des modèles imposés par les grandes cultures étrangères. Cette référence obligatoire était longtemps inhibante et semblait condamner les écrivains au statut d'épigones. Depuis une trentaine d'années, les choses ont changé avec les données sociopolitiques. Le pays s'affirmant sur la scène internationale, les auteurs se sentent encouragés à élaborer de plus en plus leur écriture personnelle, ce qui fait souffler un vent nouveau.

C'est sur ces prémisses que Jean Portante, éditeur scientifique, a établi le choix des poètes (dans l'ordre chronologique de leur naissance) à figurer dans l'anthologie, certains proposant eux-mêmes des textes. Trois langues sont représentées, mais il n'y a pas de textes traduits à partir du luxembourgeois. C'est la première fois qu'une anthologie poétique luxembourgeoise générale est publiée en langue française et diffusée à l'étranger grâce à la coédition.

Deux poètes francophones du passé, Paul Palgen, cultivant l'expressionnisme et l'exotisme, et Edmond Dune, lyrique et confidentiel, sont invités comme « voix essentielles ». La section

La Poésie au  
Luxembourg,  
Jean Portante  
(éditeur), préface  
de Bernard  
Pozier,  
Echternach,  
éd. Phi,  
en coédition avec  
Écrits des forges,  
Québec, 1999.  
180 pp. 560 Flux.

La plus grande librairie papeterie du bassin-minier



## librairie diderich

sa librairie pour les jeunes  
ses jouets éducatifs  
sa papeterie-cadeaux  
tous les livres et articles scolaires

2-4, rue Victor Hugo  
Esch-sur-Alzette  
Tél. 55 40 83 Fax 55 70 56

“poètes d’aujourd’hui” regroupe des textes de dix-sept auteurs. Treize sont de langue française. Émile Hemmen célèbre la toute-puissance et l’humilité du verbe. Anise Koltz, qui aurait pu également figurer ici comme auteure de langue allemande, fait de la poésie une plongée dans sa propre transcendance. Nic Klecker retrace l’itinéraire d’un rural devenu citadin tout en restant poète. Lambert Schlechter poursuit son diarisme lyrique. José Ensch habille son vécu d’images hardiment surréalistes. André Simoncini traque l’éphémère et la pureté à travers les mots. Jean Portante expose sa vision de la poésie, dévoilement autant qu’effacement perpétuel. René Welter fait de l’emploi de la parole une arme contre l’oubli et pour l’homme martyr. La poésie francophone luxembourgeoise, ainsi, reste dans la tradition d’une écriture élitiste, souvent éloignée des données concrètes, tendant vers l’universel.

Sept poètes de langue allemande sont représentés dans l’anthologie. Léopold Hoffmann livre comme à son habitude sous forme de vers libres des observations grinçantes sur les travers des hommes. Roger Manderscheid aborde la même question sous un angle plus sociocritique que son aîné plutôt philosophe. Jean-Paul Jacobs, qui a publié des choses particulièrement loufoques en luxembourgeois, donne ici des vers d’un lyrisme assez contenu, un rien surprenant pour cet iconoclaste né. Pour Jean Krier, la grande ville (Paris) est l’occasion de notices impressionnistes et désabusées. Méditant sur le prospectus d’un éditeur allemand, Michèle Thoma se laisse aller à des considérations bien terre-à-terre à propos des portraits d’auteurs qui y sont représentés, les femmes n’ayant droit à “rien de spécial”.<sup>3</sup> Bien que vivant à Paris, Nico Helminger n’a pas fini d’en découdre avec son Luxembourg natal, coïncé entre “la sale France” et “l’Allemagne vaincue”. Vivant en Allemagne, Guy Helminger revient lui aussi dans l’Esch-sur-Alzette de ses origines, évoquant la promiscuité d’une “maison standard” où “tout [...] crève comme un chien”. On notera que la poésie de langue

allemande traite des sujets plus proches de la vie quotidienne, voire triviale. Deux poètes luxembourgeois installés outre-Atlantique ont choisi d’écrire en anglo-américain, sans perdre le contact avec leur patrie européenne. Liliane Welch (Canada anglophone) livre ses notes de voyage sous forme de poésie déambulatoire. Pierre Joris (États-Unis), cosmopolite lui aussi, développe le thème de l’exil, de l’interface, du composite. Remarquons qu’aucun poète “luxembourgeois” assimilé ne figure dans l’anthologie. Les milieux de l’immigration portugaise en particulier – si essentiels dans le domaine économique – ne participent pas encore, semble-t-il, à la vie littéraire, à la production poétique.

La section “cinq voix qui promettent” n’accueille que des francophones, dont trois ont déjà plusieurs recueils à leur actif. Félix Molitor explore au futur les possibles d’une “mémoire fracassée” comme des “bris de miroir”. Danielle Hoffelt déplore et incante en même temps l’impuissance de l’être humain face à l’absence conjurée par l’écriture. Michèle Prange poursuit “l’empreinte des choses légères” dans des “mondes muables”. Enfin, Claude Bommertz, empruntant à André Breton l’usage du paradoxe (“des étincelles de neige sur les combes des fonds marins”), et Tom Reisen, réécrivant le mythe d’Orphée (“Revenir au vers vainqueur / Dans la liberté dépliée”), livrent ici des extraits de leur premier recueil à paraître incessamment.

Tel est l’aperçu proposé, chaque auteur ayant droit à une notice bio-bibliographique, dont la brièveté et l’imprécision risque de désorienter un lecteur non averti, surtout étranger. Reste la question des textes traduits. Lire des textes littéraires en version seconde, c’est un peu comme acheter une voiture d’occasion : il faut pouvoir faire confiance au traducteur / revendeur. En l’occurrence, on peut se fier au travail des “passers” de cette anthologie, mais on aimerait tout de même disposer du texte premier en regard, ne serait-ce que pour mieux apprécier l’originalité du créateur, les trouvailles linguistiques de l’adaptateur et l’écart éventuel qui les sépare.

Toute anthologie résulte d’un choix. Tout lecteur d’une anthologie est donc autorisé à la compléter ou à la modifier selon ses propres goûts, en y ajoutant / rayant des noms ou des textes. Toute anthologie est aussi un apéritif, à faire suivre par une lecture intégrale du menu choisi. Voilà donc du pain sur la planche pour les lycéens, étudiants ou amateurs de belles-lettres luxembourgeois et étrangers francophones.

Frank WILHELM

<sup>1</sup> *Cahiers francophones d’Europe centre-orientale, numéro hors série édité par les Universités de Pécs (Hongrie) et de Vienne (Autriche), 1999. 413 pp. 1.000 Flux. Disponible dans les bonnes librairies luxembourgeoises et au CNL à Mersch.*

<sup>2</sup> *Publication de la Section des arts et des lettres de l’Institut grand-ducal, 1999. 750 Flux.*

<sup>3</sup> *La présente anthologie accueille six femmes pour un total de vingt-six auteurs.*